



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

S. BASCH, P. CHUVIN, M. ESPAGNE, N. SENI, J. LECLANT
(éd.), avec la coll. de H. MEUNIER-CHUVIN,
*L'orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la
fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle.*

Corinne Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4238>

DOI : 10.4000/anabases.4238

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 267-268

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « S. BASCH, P. CHUVIN, M. ESPAGNE, N. SENI, J. LECLANT (éd.), avec la coll. de H. MEUNIER-CHUVIN, *L'orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle.* », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4238>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

S. BASCH, P. CHUVIN, M. ESPAGNE, N. SENI, J. LECLANT (éd.), avec la coll. de H. MEUNIER-CHUVIN, *L'orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle.*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

S. BASCH, P. CHUVIN, M. ESPAGNE, N. SENI, J. LECLANT (éd.), avec la coll. de H. MEUNIER-CHUVIN, *L'orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle*, Actes du colloque international réuni à Paris, les 12 et 13 février 2010 au palais de l'Institut de France, Paris, De Bocard, 2011, 334 p.
45 euros / ISBN 978-87754-265-4.

- 1 On trouvera dans ce beau volume contenant 47 planches d'illustrations les contributions présentées en 2010 et visant à cerner l'« Orient » à la découverte duquel partaient savants et pèlerins, artistes et diplomates qui découvraient l'Empire ottoman, voisin puissant de l'Europe, et pourtant déjà exotique par ses usages, ses coutumes, ses langues... Comme le précise P. Chuvin, pour que la mission des uns et des autres relève du registre de l'« orientalisme », il faut qu'intervienne, à un moment donné, une sorte de « conversion » scientifique qui donne lieu à des formes d'expertise dans la quête de l'Orient. Celle-ci met souvent en branle les représentations de l'Antiquité et les apports de son héritage découvert, redécouvert, valorisé, analysé, traduit, publié, questionné aux XVIII^e et XIX^e siècles.

- 2 Seize contributions sont réunies dans ce volume, qui ne touchent pas toutes à la réception de l'Antiquité, mais qui sont toutes passionnantes. Michel Tardieu marche dans les pas d'Eugen Prym et Albert Socin qui, inspirés sur le plan méthodologique par les frères Grimm, se rendent dans l'Empire ottoman à l'instigation du grand Theodor Nöldeke pour trouver des témoins vivants de l'araméen et accomplissent un travail de terrain extrêmement original. Perrine Simon-Nahum s'intéresse au rôle de Constantinople dans la transmission du grec à l'Occident, tel qu'Ernest Renan le perçoit, soucieux qu'il est de proposer une histoire de l'Occident médiéval concurrente de celle que propose l'Église. En définitive, en soulignant le rôle des philosophes et savants grecs, et celui des cultures orientales, Renan met en avant les échanges culturels comme facteur de progrès dans l'histoire de l'humanité. Le réseau stambouliote de Sylvestre de Sacy est présenté par Michel Espagne et Pascale Rabault-Feuerhahn ; leur étude montre que Constantinople était une porte ouverte sur l'Irak, la Syrie, le Liban et la Perse. Elle révèle aussi le rôle stratégique des échanges épistolaires dans la constitution de l'œuvre du grand orientaliste et dans son rayonnement. Jeff Moronvalle analyse le *Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant* de Charles de Ferriol, paru à Paris en 1714, quelques années après le retour en France de l'ambassadeur Charles de Ferriol. Marqué par une esthétique de la curiosité, ce recueil amorce néanmoins une nouvelle approche scientifique de l'Orient, précurseur de l'orientalisme postérieur aux Lumières, qui présente les objets orientaux dans leur contexte d'origine. Véronique Schiltz propose une magnifique analyse des rapports entre Catherine II, les Turcs et l'antique, ou plus précisément de la manière dont Catherine, dans le cadre de ses affrontements avec les Turcs, mobilise les références à l'antique. C'est en effet au nom de l'Antiquité grecque, byzantine et chrétienne que Catherine a mené son combat contre l'Empire ottoman. Frédéric Hitzel scrute les ambassades occidentales à Constantinople comme vecteurs de la diffusion d'une certaine image de l'Orient puisque les ambassadeurs se font accompagner d'artistes que les rives du Bosphore inspirent. Isabella Palumbo Fossati Casa s'intéresse à Gaspere et Giuseppe Fossati, architectes italiens chargés de construire à Constantinople, pour le compte de Nicolas I^{er} de Russie, le nouveau palais de la Légation russe. Fascinés par Constantinople et son passé antique, ils se voient confier la restauration de Sainte-Sophie en 1847, par le sultan Abdül Mecit I^{er}, aventure extraordinaire que diverses sources nous restituent. En matière de théories de l'ornement, l'Empire ottoman a-t-il été un modèle et la source d'une « renaissance orientale », en dépit de la turcophobie dominante et des préjugés sur l'art turc ? Telle est la question que pose Rémi Labrusse, lequel montre bien toute la complexité du rapport à la source orientale, fantasmée davantage qu'imitée par les Occidentaux. Suzanne Marchand cerne la question de l'amitié germano-turque, celle qui unit un empire chrétien et un empire musulman (soumis à la proclamation du *djihad* en 1914), et explore ses conséquences dans le domaine de l'histoire intellectuelle. Gilles Veinstein reprend la question du despotisme ottoman sous l'angle de la polémique entre le baron de Tott et Charles de Peyssonnel, tandis que Sabine Mangold retrace le réseau européen et ottoman de Josef von Hammer-Purgstall, auteur d'une *Histoire de l'Empire ottoman*, en dix volumes, entre diplomatie et érudition. Le même savant autrichien est au cœur de la contribution de Céline Trautmann-Waller qui analyse son livre intitulé *Constantinopolis und der Bosphoros*, paru en 1822, où il donne à voir son rapport avec la ville, mythique et stratifiée, carrefour entre Europe et Orient. Edhem Elden revient sur son cher Osman Hamdi Bey, orientaliste oriental, personnage aux mille facettes et à l'histoire complexe,

qui produit une peinture orientaliste bonne pour l'Occident. Trois figures de l'orientalisme architectural au Caire, au tournant du ^{xx}e siècle, à savoir l'ingénieur, le réformateur et le collectionneur sont présentées par Mercédès Volait, tandis que Zeinep Çelik étudie l'intrusion de la place publique, le « forum de la colonie », dans la ville ottomane, d'Alger à Damas. Nora Seni conclut le volume avec une contribution sur l'essor des études orientales au ^{xix}e siècle dans ses relations avec la philanthropie, lorsqu'érudition et générosité ou solidarité se conjuguèrent. Le volume forme un ensemble remarquable, d'un grand intérêt pour les historiens de l'Antiquité et de sa réception, autant que pour ceux des périodes plus récentes.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)

cbonnet@univ-tlse2.fr